—J'ai eu tort de vous entretenir de tout cela dans une première visite ; j'aurais dû me borner à vous dire, comme en ce moment : Vous voici de retour, soyez le bienvenu. Donnons-nous une poignée de main, maître Bénard, mon associé ; nous parlerons d'affaires un autre jour.

Ces mots : " maître Bénard, mon associé", qui, dans sa propre estime, relevaient de sa chute le marchand déchu, furent doux comme baume sur la blessure de Bénard. Il quitta son attitude de chercheur désolé, vit la main qui se tendait vers lui, la saisit dans une étreinte violente, comme au moment du péril on saisit celle du sauveteur. Il ne pût articuler une parole ; mais ses yeux parlaient pour lui : deux larmes coulaient, c'était repondre.

—Le pauvre homme, il avait besoin de cela, observa la mère Henriot ; à présent un coup de vin par là-dessus, et, j'en réponds, il sera tout à fait bien.

—Il sera d'autant mieux qu'il ne boira pas seul, ajouta maître Legris, continuant à céder aux bons mouvements du cœur. Comme chez le peuple, poursuivit-il, pour sceller le contrat nous trinquerons ensemble. Je vais déroger à une sévère et longue habitude ; car il y a plus de trente ans que je n'ai pris une goutte de vin avant l'heure du dîner ; mais l'événement est mon excuse ; on n'a pas tous les jours l'occasion de fêter la résurrection d'un honnête homme.

Toinette s'empressa de placer un verre devant maître Legris et prit la bouteille pour verser aux deux convives. Tâche impossible. En voyant comme, aux bonnes paroles du linger de la cour, s'épanouissait le pâle visage du convalescent, la joie que la jeune fille éprouvait causa à celle-ci une telle émotion que sa main tremblante ne put parvenir qu'à faire tinter par saccades le goulot de la bouteille contre le bord du verre.

—Je ne pourrai jamais ! dit-elle en souriant et pleurant à la fois ; vous êtes si bon et il est si heureux que j'en perds la tête : versez vous-même, moi j'y renonce.

Et elle reposa la bouteille sur la table. La mère Henriot, qui avait l'attendrissement moins fébrile, suppléa Toinette d'une main si habile à pareil emploi que trois fois maître Legris dut lui dire : " Assez, pour Dieu ! c'est assez. "

Il ne voulait que choquer son verre contre celui de Bénard, puis tremper dans le vin seulement le bord de ses lèvres ; mais sans y penser, l'entretien s'animant, le grave et sobre linger ne laissa gagner par l'excitant perfide, et de parole en parole, petit coup à petit coup, son verre se trouva vide. La légère ébriété qu'il en ressentit lui délia si bien la langue que, naturellement, il en arriva à cette confidence :

(*A continuer.*)

PENSÉES

—Crois-moi, ne dérobes pas ton fils à la règle commune ; il te vaudrait presque mieux le pleurer mort que d'avoir à le pleurer vivant ; qu'à tout âge il tienne son rang d'homme, qui ne s'élève tout au dessus de la brute que parce qu'il sait souffrir, lutter et endurer ! C'est là sa gloire et son devoir : que ton fils fasse de bonne heure son apprentissage ! Combattre ou supporter ; la force ou la patience : qu'il ait la fierté de la résistance, ou la douceur de la soumission. Plus fort que le mal physique, plus fort que le mal moral, qu'il sache de bonne heure que vivre c'est lutter.

—Quelqu'un a dit d'une belle et honorable vieillesse, que c'est l'enfance de l'immortalité.

—Un des meilleurs moyens d'expier le mal qu'on a fait, c'est de faire le bien. L'exemple des bonnes actions fait seul oublier aux hommes les mauvaises.

—Lorsqu'on a un service à rendre, une bonne action à faire, il faut agir de suite, sans le moindre délai. Car le plus souvent, la mort arrive au galop et entre sans frapper. Qui sait : demain peut-être il aura cessé de battre le cœur que vous voulez réjouir. Epargnez-vous la douleur d'avoir à vous dire : Il est trop tard !